

plantes, autour des feuilles et des racines desquelles elles se fixent. Un cultivateur éclairé, dispose, lorsqu'il le peut, la prise de ces eaux de manière à ce qu'il puisse les conduire, par des tuyaux souterrains, dans les différentes parties de son jardin, afin de les répandre plus facilement et plus économiquement partout où il est besoin, soit avec des pompes ou un arrosoir.

Il est bien utile, dans quelques cas, de mettre des fumiers ou matières végétales ou animales dans les eaux destinées à l'arrosage; mais ce doit être rarement et en petite quantité à la fois, car l'excès ferait mourir les plantes.

Lorsqu'on n'est point gêné par des propriétés voisines, on donne ordinairement à son jardin la forme rectangulaire, comme la plus naturelle et la plus agréable à la vue; on le subdivise, selon son étendue, en un plus ou moins grand nombre de parties, par des allées au passage et aux transports; ces parties portent généralement le nom de carrés ou carreaux, quoiqu'elles n'aient pas toujours rigoureusement la forme que ce nom indique.

La grandeur des carrés des jardins potagers n'est pas aussi indifférente qu'on le pense communément; l'expérience a prouvé que dix à douze toises sur toutes les faces étalent la mesure la plus convenable.

La terre des allées est jetée sur les carrés, qui se subdivisent eux-mêmes, après leur labourage, en longes parallélogrammes qu'on appelle *planches*, et qui ne doivent avoir qu'une largeur de quatre à cinq pieds au plus, afin que l'on puisse atteindre, des deux côtés, le milieu avec la main; ces allées sont ensuite remplies avec de petits cailloux ou des plâtres recouverts de gros sable pour qu'on puisse les fréquenter en tout temps sans enlaidir la boue; on gratte leur surface trois ou quatre fois par été pour en détruire les plantes qui tenteraient d'y végéter.

Ordinairement on garnit les bordures des carrés avec des plantes propres à retenir le terrain, telles que l'oseille, la ciboulette, le persil, le cerfeuil, le fraisier non rampant, etc; quelquefois on emploie le gazon, la sauge, la sarriette, etc; rarement on l'enceint avec du bois ou des pierres, parce que cela est très coûteux et n'a d'autre utilité qu'une plus grande propreté.

La terre d'un jardin potager doit être profonde et très-meuble; aussi lorsqu'elle n'a pas ces deux qualités, faut-il les lui donner, quoiqu'il en coûte; on y parviendra en la remuant aussi profondément que possible, en y transportant des terres sablonneuses ou de la marne, en y répandant annuellement une quantité de fumier non consommé, et tous les débris de végétaux qu'on aura à sa disposition si le sol est une terre forte et compacte; si, au contraire, le sol est sablonneux et léger, il faut employer du fumier froid, celui de vache, de pores, etc., d'autres fumiers pourris, des composts et aussi de la terre glaise.

En général, les légumes qui croissent dans un terrain trop fumé acquièrent un volume qui dispose en leur faveur, mais ils perdent d'autant plus en qualité.

Cependant, on l'a dit depuis longtemps, et le fait est vrai, sans l'abondance des fumiers, il n'est point de *jardin légumier*, parce que les plantes qu'on y cultive, et dont l'inspiration est due à la main de l'homme, ne tardent pas à dégénérer, à revenir à un état voisin du sauvage lorsqu'on ne continue pas à leur fournir cette surabondance de sucs qui les a modifiées d'abord, et dont elles épuisent la terre plus rapidement que celles qui sont dans l'état naturel; il faut donc mettre du fumier tous les ans, et

même quelquefois plusieurs fois dans l'année, mais juste ce qui est nécessaire. Le fumier de cheval est, en général, meilleur; cependant, dans les terres sèches et légères, le fumier de vache doit être préféré, parce qu'il les divise moins, ou mieux, leur donne la consistance qui leur manque et retient l'humidité.

C'est ordinairement au commencement du printemps que l'on donne les grands labours aux jardins potagers. Un jardinier entendu n'en doit pas laisser en jachère une partie, pour peu qu'il soit assuré du débit de ses productions; il doit labourer et même planter un carré ou même une plante de son jardin aussitôt qu'elle est vide. Par cette méthode, il entretient la terre toujours meuble, ne perd pas d'espace et gage beaucoup de temps.

Ne travaillez jamais la terre lorsqu'elle est mouillée: cela l'endurcit et produit des moites pendant toute la saison. En remuant fréquemment le sol pendant la sécheresse, on le dispose à mieux recevoir et à mieux retenir l'humidité de l'atmosphère.

L'époque des semis, dans les jardins potagers, ne peut être fixée, puisqu'elle varie suivant le climat, les abris, l'état de l'atmosphère, le but du propriétaire du jardin et la nature des plantes. En général, elle dure depuis le printemps et une partie de l'été; mais c'est au printemps que cette opération se fait le plus généralement et avec le plus de succès.

La manière de semer se modifie selon les lieux et les plantes; elle n'est pas cependant indifférente, car des plantes qui étalent leurs feuilles doivent être moins rapprochées que celles qui ne les étalent point: il en est de même de celles dont les racines doivent être arrachées les unes après les autres: il en est encore de même de celles qui s'élèvent à une grande hauteur, et ont besoin de beaucoup de soleil ou d'air pour acquérir toute leur perfection.

Règle générale, il vaut mieux semer et cultiver toutes espèces de graines par sillons qu'à la volée, la culture en est moins coûteuse; car aussitôt que la plante sort de terre, on peut employer la houe entre les rangs, et les sarclages peuvent être continués pendant toute la durée de la croissance pour ameublir et nettoyer parfaitement la terre.

Il est un accessoire des jardins potagers qui est indispensable toutes les fois qu'on veut cultiver des légumes d'une certaine délicatesse: ce sont les couches: on en distingue, dans ce cas, de deux sortes, les vieilles et les nouvelles. Les premières se font avec les restes de l'année précédente, et sont destinées à recevoir la semence des plantes qui demandent peu de chaleur et un bon terrain; les secondes sont construites avec du fumier de cheval pur, ou de cheval et de vache mêlés ensemble dans des proportions variables. Ces dernières donnent une chaleur moins forte, mais plus durable: on les emploie pour semer toutes les plantes dont on veut avancer la végétation, et, qui, la plupart, doivent être ensuite transplantées à demeure en pleine terre. Ces couches sont couvertes au moins d'un demi-pied de terreau; leur longueur est indéterminée, mais leur largeur est au plus de cinq pieds pour la facilité des sarclages, etc, leur hauteur est généralement de trois pieds, dont un ou deux pieds seulement de terre. La couche doit être bien foulée.

On place toujours les couches dans la partie du jardin la plus exposée au soleil du matin ou du midi, et surtout la plus à l'abri des vents froids; on les couvre pendant la nuit avec des toiles ou des paillassons; certaines espèces de plantes plus délicates et qui demandent plus de chaleur, restent constamment